

RECENSIONS

PENIS/PHALLUS

Jennifer Waelti-Walters

Marcelle Brisson, *Plus jamais l'amour éternel: Héloïse sans Abélard*
Montréal: Les Editions Nouvelle Optique, 1981.

Marcelle Brisson a écrit un livre extraordinairement riche, passionnant à lire, fertile en idées, provocateur, qui vise trois niveaux d'exploration:

(1) L'histoire d'Héloïse elle-même:

J'aime ta marginalité même si Abélard ne l'accepte pas et tente de la réduire.

J'aime ta résistance à jouer un rôle qu'on a voulu t'attribuer.

J'aime ton intelligence, ton savoir, et avant tout ce souci chez toi de raisonner toujours à partir du désir . . .

Ce que je perçois de toi m'incite à en connaître davantage.

(p. 13)

(2) L'attitude d'esprit qui a pu créer et maintenir le patriarcat — attitude qui se trouve chez Abélard:

Mon propos, celui que m'inspire ton histoire, Héloïse, c'est de dénoncer la castration mentale chez l'homme. Mais en même temps c'est d'essayer de saisir à partir de toi l'asservissement millénaire de la femme, même très intelligente et très instruite.

(p. 84-5)

et (3) une mise en question de l'histoire, de la philosophie et de la théologie:

"Transformer une histoire d'hommes en mémoires de femmes" (p. 97).

Le livre est séparé en deux parties: "Autrefois" où Brisson cite des lettres apocryphes d'Héloïse et un soliloque apocryphe d'Abélard et "Aujourd'hui" où c'est Brisson elle-même qui écrit à Héloïse. Ainsi conçue, la structure permet à Héloïse d'établir les éléments que Brisson développera plus tard. "Abélard: il m'a regardée . . . Regard de l'homme, regard de Dieu qui terrasse et donne vie?" (p. 21-22). Et ce regard domine le texte car nous ne voyons Héloïse que grâce au regard d'Abélard; mais aussi Héloïse se constitue, se sent exister, face au regard d'Abélard. Egale à égal, elle le regarde à son tour. Son malheur vient du fait qu'un regard de femme n'a de l'importance pour l'homme que dans des conditions bien précises. Héloïse étudiante, sans famille, libre de corps et d'esprit, philosophe elle-même, dialogue avec Abélard et il l'écoute, l'accepte comme *alter ego*, comme l'autre qui est le double et non pas l'antithèse de lui-même. Héloïse

REVIEWS

enceinte devient femme générique et mythologique pour Abélard. Perdue l'amante intelligente, passionnée et égale. Le regard d'Héloïse n'a plus de poids.

Abélard cherche de nouveau sa réflexion chez les hommes, et châtré, n'étant plus "homme", il se cherche une image dans le regard de Dieu. Non seulement vit-il la séparation entre corps et esprit enseignée par les pères de l'église, mais par sa mésaventure et par la réaction qui s'ensuit, il devient la métaphore même de cette "castration mentale" qui sépare l'homme de son corps; des émotions qui transforme le pénis de l'amant en phallus du dominateur; qui est l'état d'esprit qui refuse la présence historique, l'espace aux femmes. Ainsi par Abélard, et à partir d'Héloïse, Brisson fait la critique du régime patriarcal.

La femme pour avoir un lieu
un abri tout simplement
doit-elle être emmurée?

...

Pas de place pour elle
parce qu'elle est: elle

...

La femme, les bras de l'homme-dieu
qui l'enferment tout en l'étreignant. (p. 45)

écrit Héloïse. Encore: "N'eût-il pas été possible de savourer la chair tout en accomplissant l'Esprit? . . . Faut-il donc le mépriser ou le détester ce corps? On nous a souvent dit que c'est un corps de mort. Mais c'est un corps de vie et qui porte la vie de l'Esprit." (p. 56). Ensuite, à propos des moniales emmurées, chastes, "ces chairs tristes", Héloïse écrit:

A quoi servons-nous Abélard? . . . sont-ce là les témoins que Dieu réclame? N'a-t-il créé ses créatures que pour les inviter à se décréer? Quand il a dit: croissez et multipliez-vous, a-t-il recommandé cette contrefaction stérile de la vie? (p. 58)

Pour Héloïse, le corps et l'esprit, le désir, la pensée, la maternité ne font qu'un tout. Aucune division, aucune lutte; la femme ne pouvant vivre le châtrage, ne vit donc pas la castration non plus. A partir de la vie d'Héloïse: de son état de victime physique, femme et nonne, enfermée contre son gré, et de sa liberté mentale; l'acceptation de son amour, le refus d'aucune culpabilité, la revendication de son désir, Brisson expose le statut de la femme dans l'histoire, avance vers un féminisme futur.

Ce qui est fascinant dans ce livre c'est la façon dont Marcelle Brisson tisse les thèmes: thèmes qui lient Abélard à Héloïse tout en les opposant l'un à l'autre, thèmes qui permettent le passage du Moyen Age chrétien aux époques de régimes matrilineaires, au présent, à l'avenir, 2 l'utopie. Pour le montrer clairement, il faudrait un schéma sous les yeux. Regardez celui qui suit.

RECENSIONS

Commençons avec Abélard comme c'est par lui que nous découvrons Héloïse. Abélard est au centre, entouré de ce qui l'intéresse, ce qui forme son esprit et dirige sa vie. Directement au-dessus de lui mettons "la théologie" qui a deux branches: à droite "Eve" qui signifie l'attitude d'abélard envers les femmes, à gauche "esprit/corps". Tournons de façon sinistre et mettons "logos", ensuite "enseignement" et en bas "domination", puis montons à "l'amour" pour arriver finalement à "châtirage/castration". (Dans votre schéma vous êtes arrivé à la position de 3 heures et il n'y a rien pour le moment entre 3 heures et midi.)

C'est par le "châtirage/castration" et par "l'amour" que le lien entre Héloïse et Abélard est connu. Mettons donc au centre de son propre cercle à droite de celui d'Abélard, liée à lui par ces termes indiqués ci-dessus. En dessous du nom d'Héloïse, dans la position où se trouve la "domination" pour Abélard, ajoutons "l'indépendance" et, plus bas, comme pendentif, "le féminisme" pour Héloïse et le "patriarcat" pour Abélard, car c'est à partir de ces attitudes-là que Brisson part vers la société. Après "l'indépendance" vient "l'étude", puis face au "logos" abélardien "la pensée fondée dans le désir" suivi par "esprit + corps (à 1 heure) et "mère" (à 11 heures d'une montre). Ainsi il est possible de suggérer l'ambivalence dans la pensée d'Abélard en liant d'un trait la "mère" du côté d'Héloïse à "Eve" et à "châtirage/castration" chez Abélard.

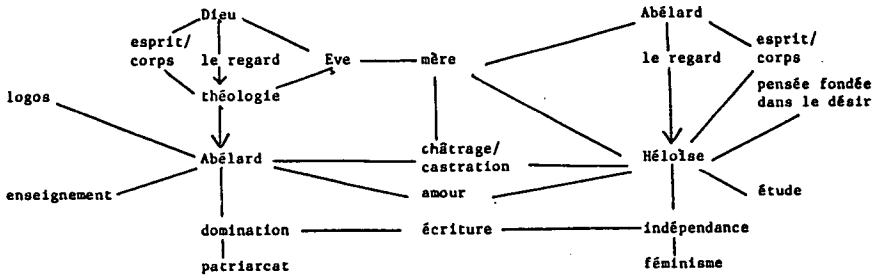
Tout ce qui reste à faire est d'indiquer le lieu du regard qui aide chacun à se définir. Pour Abélard il faut ajouter au-dessus de "théologie" le nom de Dieu; ce qui le situe, d'une façon appropriée, entre "Eve" et "esprit/corps" et permet au regard de Dieu de tomber directement sur Abélard et de mettre en perspective tout le reste car du haut en bas en droite ligne sont placés Dieu, la théologie, Abélard, la domination et le patriarcat. Pour Héloïse il faut ajouter au zénith le nom d'Abélard dont le regard formateur tombe sur Héloïse d'une position entre "mère" et "esprit + corps" et le résultat de cette trinité ironique est Héloïse, son indépendance et le féminisme qui en est le résultat.

Il ne reste qu'à placer "l'écriture" comme moyen terme entre "la domination" chez Abélard et "l'indépendance" chez Héloïse et nous retrouvons, générés et nés de la même friction, les lettres d'Héloïse, *L'Historia Calamitatum d'Abélard* et *Plus jamais l'amour éternel* de Marcelle Brisson. Le sujet des trois textes est le pouvoir: pouvoir privé et pouvoir public; les rapports entre la femme, l'homme et l'histoire.

Département d'études françaises
Université de Victoria

REVIEWS

Plus jamais l'amour éternel: Marcelle Brisson



LA SUBVERSION PAR L'ÉCRITURE

Jennifer Waelti-Walters

éd. Irène Pagès et Susanne Lamy, *Féminité, subversion, écriture*
 Montréal: Les Éditions du Remue-Ménage, 1983.

Cette anthologie rassemble un bon nombre des communications présentées dans les ateliers de critique littéraire féministe de l'Association des professeurs de français des universités et des collèges canadiens qui ont eu lieu à Ottawa en mai 1982 et à Vancouver en 1983. Ces réunions ont déjà influencé le développement de la critique féministe au Canada; la publication du volume sert donc à la fois comme aide-mémoire à certaines et à certains et comme livre important pour tous ceux qui s'intéressent aux rapports qui existent entre les femmes et l'écriture, l'écriture et le pouvoir, le pouvoir et les femmes au Québec et en France aujourd'hui. Tous les articles parlent des femmes; toutes les critiques sont des femmes.

A mon avis c'est l'excellent article de Marguerite Andersen, "La critique féministe: minoritaire et trouble-fête" qui aurait dû paraître en tête pour situer le travail des autres collaboratrices face à la critique traditionnelle, mâle; car tel qu'il est organisé, le livre ne met pas en valeur, pour moi, les lignes de force entre les différents essais. Ces liens créent un réseau de thèmes clairement indiqué par les titres choisis et qui dépasse les frontières des différentes sections présentées ici. Les thèmes majeurs sont: les idéologies, la subversion du langage et par le langage, la psychanalyse et la folie, le langage politique et la presse féministe.